

Quelques modestes réflexions sur Pierre Bergounioux

Le choix de « passer une année » avec Pierre Bergounioux a excité ma curiosité, car c'est un auteur dont je ne connaissais que le nom.

Ce n'est pas un auteur facile. Dans les quatre premiers ouvrages que j'ai lus, son style, peu accessible, m'a obligé à revenir plusieurs fois sur une phrase ou un paragraphe. Si le vocabulaire choisi est très juste et s'applique parfaitement à la description, les phrases sont si inutilement compliquées qu'elles ont tendance à décourager la lecture.

Pierre Bergounioux semble rechercher la difficulté sans que le lecteur éprouve un plaisir de lecture. Je me suis demandée, comme un de nos collègues, pour qui il écrivait. La réponse est pour lui, certainement, mais pas pour moi, ni pour un lecteur lambda.

Les récits sur le passé à travers l'enfance (la mort de Brune) ou la vie d'une famille (Miette) décrivent avec justesse la vie d'autrefois cantonnée au village, tout au plus à la ville voisine. Il y a une sorte d'admiration pour ce qui a été vécu par des « *gens d'une autre trempe* », nécessairement étrangers au lecteur, dans lesquels celui-ci n'a peut-être pas envie de se reconnaître. L'auteur semble éprouver une sorte de complaisance narcissique dans un passé révolu. Je n'y vois rien d'autre et c'est peut-être ce qui me gêne le plus. Même si je peux avoir connu des situations similaires, je me refuse à les regarder autrement qu'avec la distanciation de l'histoire.

Dans une série de textes anciens d'Annie Ernaux parus sous le titre « *Ecrire la vie* » l'auteure explique, en fait, « *non pas ma vie, ni sa vie, ni même une vie [mais] la Vie, avec ses contenus qui sont les mêmes pour tous mais que l'on éprouve individuellement.....une matière à explorer pour saisir et mettre au jour quelque chose de l'ordre d'une vérité sensible.* »

Bien sûr ces deux auteurs sont diamétralement opposés par leur style, leur récit. Mais cela montre que l'on peut se sentir concerné par des récits de vies originales apparemment étrangères mais finalement universelles.

Annie Torqueo